

DuPlessis, car il demeurait aux Trois-Rivières lorsqu'a dû s'écouler votre jeunesse.

—Non, monsieur, je ne me rappelle pas l'avoir jamais connu. Il est vrai que j'ai été élevé chez un de mes oncles à Montréal, et que, depuis l'âge de dix-sept ans, je me suis plus occupé d'affaires militaires que de l'histoire de ma ville natale. La plus grande partie de ma jeunesse a été passée soit à la Louisiane, soit aux postes avancés de l'ouest. Revenu aux Trois-Rivières avec M. de Vaudreuil il y a huit ou neuf ans, lorsqu'il en fut nommé gouverneur, je lui servis d'officier de garde jusqu'à l'année dernière, quand des raisons particulières m'engagèrent à m'absenter de nouveau des lieux où vit presque toute ma famille, pour aller à Montréal. Il y a six mois, on m'a fait revenir pour remplir la même charge, c'est-à-dire, servir d'officier de garde au nouveau gouverneur, M. Bégon. Et pendant ces deux espaces de temps, je n'ai jamais entendu parler une seule fois de Thom Cambrai.

L'aubergiste reprit :

—Ce n'est pas étonnant, car, depuis plusieurs années, il ne semble pas tenir à faire parler de lui. Vous me demandiez ce qu'il est ; je ne puis ajouter que peu de choses à ce que l'on en a dit hier. Il était pauvre et il est devenu riche. On raconte qu'il y a dans cette maison des appartements dignes du roi, que Dieu protège ! Les uns pensent que Thom Cambrai a trouvé dans le jardin un trésor caché par un serviteur infidèle de feu M. Francheville, seigneur de ce domaine, ce qui aurait précipité la ruine de cet infortuné monsieur et causé sa mort ; d'autres supposent qu'il a vendu son âme au diable. Quoi qu'il en soit, il est riche, et Dieu seul peut savoir comment il l'est devenu. Il a l'air sombre et a rompu toutes relations avec les habitants du pays, comme s'il craignait qu'on ne lui arrachât quelque secret. Si Michel Lavergne veut renouer connaissance avec lui, il y aura, je n'en doute pas, une querelle. C'est pourquoi, mon digne monsieur, vous devriez renoncer à vous joindre à mon mauvais sujet de neveu pour cette visite. Mais le voilà qui entre.

—Eh bien, mon neveu, avez-vous bien dormi ?

—Si j'ai dormi ? par Morphée ! je crois bien ; j'ai été obligé de me pincer trois ou quatre fois presque jusqu'au sang pour me réveiller, tant je dormais encore profondément à sept heures du matin.

Tant mieux, pensa l'aubergiste, il est de meilleure humeur qu'en se couchant.

—Et tenez-vous toujours à votre gageure ? ajouta DuPlessis.

—Mais sans doute ; je tiens toujours à tout ce que je peux, et à ma parole avant tout, va sans dire. Allons, mon brave oncle, servez-nous quelque chose à manger, nous l'arrosions de votre vin des Canaries, qui décidément, se laisse bien boire, puis nous irons présenter nos hommages ou autre chose s'il le préfère, à maître Thom Cambrai, avec monsieur, s'il est toujours dans les mêmes intentions.

Après s'être lesté d'un solide déjeuner, Michel partit en compagnie de DuPlessis. Le jardin ou le parc, comme on voudra l'appeler du manoir, entouré d'une haute palissade, avait un aspect sombre et triste. On y entra par une porte en frêne, garnie de clous à grosses têtes.

—Il ne serait pas facile de prendre la place d'assaut, observa Michel en examinant la porte, mais, ajouta-t-il en s'approchant, elle n'est pas fermée et elle nous invite à entrer.

Ils pénétrèrent dans une avenue de gros arbres, bordé par une haie de houx et d'ifs qui, n'ayant pas été taillés depuis plusieurs années, formaient de grands buissons noirs. L'herbe croissait dans l'avenue, qui était traversée par d'autres allées également obstruées par des mauvaises herbes et des broussailles.

—Ce bocage est noir comme la gueule d'un loup ! dit Michel en s'avançant dans cette avenue serpenteuse, au bout de laquelle nos deux aventureux visiteurs commençaient à apercevoir la façade du manoir, avec ses fenêtres cintrées, ses murs couverts de lierre et ses hautes cheminées de pierre.

—Voilà donc, ajouta-t-il, où ce vieux coquin de Thom Cambrai s'est enterré comme dans une tanière. C'est ce qu'il faut à ce renard surnois ; car ce qui m'a toujours déplu en lui, c'est qu'il n'aimait pas à partager ses plaisirs. Il avalait solitairement des mesures de vin, et disait qu'il regrettait chaque